

Il demandait tout à l'heure de participer à un programme, peut-être une fois tous les deux ans, comme il le disait. Je suggérerais à Radio-Canada de ne pas lui accorder de temps à l'émission «Les affaires de l'État», mais plutôt au programme «Les travaux et les jours», où l'on parle de la culture des fleurs. Je crois qu'à ce moment-là, il serait tout à fait à sa place. Par ailleurs, si on lui permet de participer à l'émission «Les affaires de l'État», ce sera un autre programme accordé gratuitement aux libéraux. L'honorable député de Trois-Rivières peut s'en défendre longtemps, mais nous savons fort bien qu'il n'est pas nécessaire de gratter profondément pour retrouver les idées du parti libéral chez lui.

Passons maintenant à des choses sérieuses!

M. Mongrain: Monsieur le président, je pose la question de privilège.

L'honorable député de Lapointe m'insulte, en disant «Passons maintenant aux choses sérieuses». Il veut insinuer que le député de Trois-Rivières ne serait pas sérieux dans ses remarques, et je veux lui répondre que si je m'adonnais à la culture des fleurs, je ne cultiverais pas des fleurs malodorantes ou épineuses, genre cactus.

M. Grégoire: Les cactus poussent dans la terre ingrate et non dans la bonne terre.

M. le vice-président adjoint: A l'ordre, s'il vous plaît. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux de laisser l'horticulture et d'aborder le sujet maintenant à l'étude.

M. Grégoire: C'est ce que je voulais faire, monsieur le président, me retirer de la culture des fleurs.

Tout à l'heure, monsieur le président, une phrase concernant Radio-Canada m'a frappé plus particulièrement et je voudrais l'approuver. C'est lorsque le député de Villeneuve a dit que toutes les idéologies sensées, quelles qu'elles soient doivent avoir libre cours à Radio-Canada en tant que cela soit réparti équitablement, que chacun puisse exprimer son opinion et que cela ne conduise pas, évidemment, à des effusions de sang.

Monsieur le président, il faut bien remarquer une chose dans tout cela; c'est que si l'on veut permettre à chacun de s'exprimer, cela ne veut pas nécessairement dire que pendant la même période de temps ou pendant la même semaine, chacun aura la même occasion de le faire. Cela vient par périodes et par cycles variables.

Ainsi, je me souviens très bien qu'après l'élection de 1962, le Ralliement créditiste, dont je faisais partie à l'époque, a connu une vogue et a été invité régulièrement par Radio-Canada, de même qu'après l'élection de 1963.

Je me souviens aussi que les conservateurs ont eu beaucoup plus de publicité, aux nouvelles, pendant les deux ou trois mois qui ont précédé leur congrès et qu'on leur a donné deux journées entières pendant leur congrès.

Maintenant que le congrès libéral approche, on remarque que les candidats à la «chefferie» ont plus de publicité aux nouvelles et ils en auront davantage, au fur et à mesure que la date du congrès approchera. Et ce n'est pas anormal.

J'ai remarqué également qu'au moment de la crise du 19 février dernier, lorsque je détenais la balance du pouvoir à la Chambre, Radio-Canada voulait évidemment savoir de quel côté je pencherais. Cela n'a pas duré longtemps, car au bout de deux jours, c'était le député de Villeneuve qui la détenait. A ce moment-là, c'est lui que les caméras de la télévision cherchaient; je trouve cela parfaitement normal, parce que son rôle devenait alors plus important.

En 1962-1963, alors que les créditistes comptaient 30 députés à la Chambre, dont 26 du Québec, ils représentaient un poids et constituaient une source de nouvelles beaucoup plus importante qu'en 1958, alors qu'il n'en avait élu aucun, ou en 1968, alors qu'il n'en compte que 8. C'est évident!

Monsieur le président, il faut reconnaître que cela peut varier. Si, après les prochaines élections, et comme je le souhaite, il y en a 50, cela constituera une plus grande source de nouvelles.

M. Caouette: Cinquante créditistes.

M. Grégoire: Cinquante créditistes, c'est ce que j'ai dit. Cela représentera une plus grande source de nouvelles. Parfois, c'est le nombre, d'autres fois, c'est l'occasion qui attire les caméras.

Je mentionnais tantôt le congrès conservateur, comme d'ailleurs le congrès libéral. C'est l'occasion, à ce moment-là, qui fait la source des nouvelles et qui centre les caméras des télévisions vers tel groupe plutôt que tel autre. C'est parfaitement normal. De même qu'en 1962, 1963, les créditistes ont eu leur période—ils l'auront probablement encore, je le leur souhaite—il ne faut pas oublier qu'à l'heure actuelle, à l'échelon québécois, il y a un autre groupement qui constitue également une source de nouvelles. Peut-être n'est-ce pas par le nombre de députés à la Chambre; il n'y en a qu'un ici et deux à Québec. Peut-être n'est-ce pas non plus à la suite d'une occasion spéciale, mais cela peut provenir d'autres choses comme, par exemple, la nouveauté des idées.